



# Samba Traore

de Idrissa Ouedraogo

## fiche technique

**Burkina Faso - 1992 - 1h25**

Réalisateur :

**Idrissa Ouedraogo**

Scénario :

**Idrissa Ouedraogo**

**Jacques Arhex**

**Santiago Amigorena**

Musique :

**Faton Cahen**

**Lamine Comte**

Interprètes :

**Bakary Sangaré**

(Samba)

**Mariam Kaba**

(Saratou)

**Abdoulaye Komboudri**

(Salif)

**Irène Tassebedo**

(Binta)

**Moumouni Compaoré**

(Ali)

**Krin Casimir Traoré**

(Seydou)

**Sibidou Ouedraogo**

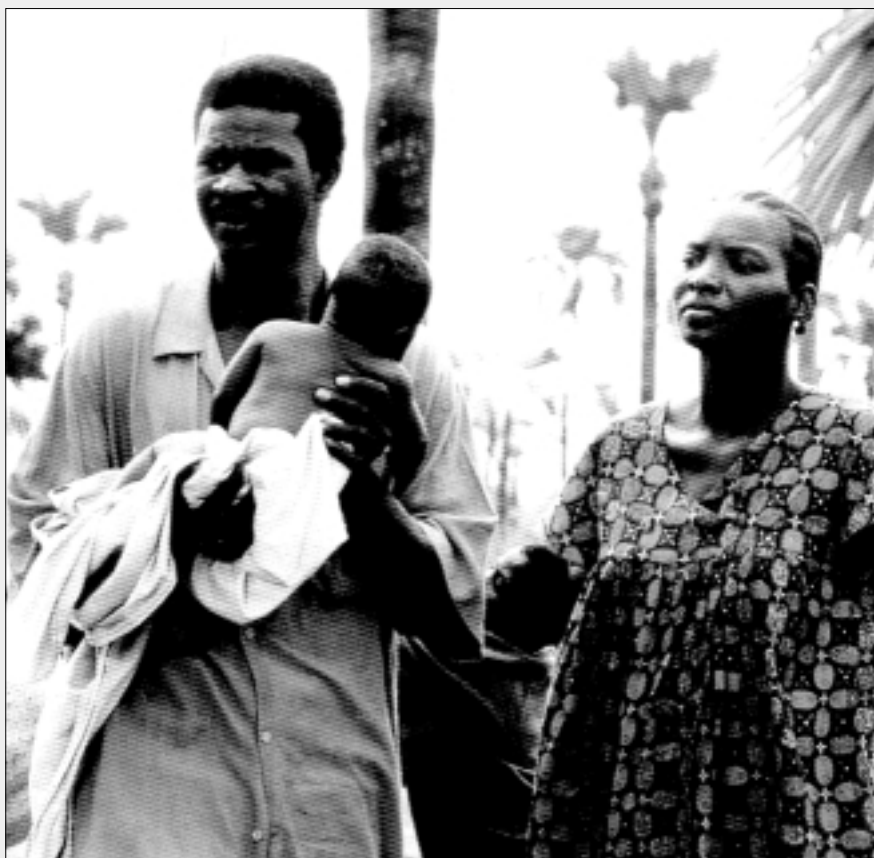
(Awa)

**Firmine Coulibaly**

(Koro)

**Hippolyte Wangrawa**

(Ismaël)



## Résumé

Après avoir participé au hold-up d'une station-service, Samba se réfugie dans son village. Il retrouve ses parents et amis, ainsi que Saratou, qui élève seule son petit garçon.

Bientôt, au village, on se pose des questions sur l'origine de cet argent que Samba dépense sans compter.

Samba épouse Saratou et ouvre, avec son ami Salif, le bar dont ils rêvaient depuis longtemps.

Mais, lorsque Saratou doit être conduite à la ville pour accoucher, Samba comprend qu'il risque d'être reconnu et arrêté par la police...

## Critique

Rappelez-vous quelques moments de grâce : le regard de deux enfants noirs sur une grand-mère pleine de sagesse (**Yaaba**) ; la sobriété élégante qui faisait de **Tilai** une épure... Ici, Idrissa Ouedraogo se contente d'illustrer le dicton : Bien mal acquis ne profite jamais. Il filme toujours d'une manière aussi limpide, ce qui est une belle qualité. Mais la simplicité de son style ne peut sauver un scénario qui frôle le simplisme. Le sort de Samba, contaminé par la corruption des grandes villes, nous indiffère vite. Reste la lumière africaine : elle est admirable. Samba Traore est un film de chef opérateur.

Bernard Génin  
*Télérama* n°2251

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

## Entretien avec le réalisateur

*Après **Yaaba** et **Tilai**, qu'est-ce qui vous a conduit à raconter l'histoire de cet homme, Samba, qui revient dans son village natal ?*

On ne raconte que les histoires que l'on peut raconter. **Samba Traoré**, c'est donc d'abord une histoire que j'ai pu raconter avec les moyens mis à ma disposition. Pour le reste, par rapport à mes autres films, j'avais envie de raconter une histoire beaucoup plus moderne ; **Yaaba** tenait du conte, **Tilai** du mythe antique proche de la tragédie grecque. Dans **Samba Traoré**, on a affaire à une situation de vie moderne, même si l'histoire se déroule dans un village. L'idée forte était celle de cet homme, Samba, poursuivi et rattrapé par son destin. Il a commis un hold-up et il va payer sa faute, mais auparavant il vivra selon ses désirs dans son village natal.

*Il n'y a pas d'explication lourde et de justification psycho-sociologique de sa faute qui mettraient en cause le méchant oppresseur blanc capitaliste dans une vision partielle et manichéenne de l'Afrique. La responsabilité de son acte incombe uniquement à **Samba Traoré**...*

La colonisation et le néo-colonialisme existent. C'est un fait, de même qu'il existe des bandits politiques qui agissent comme Samba et vont construire des villas dans les villages. Mais son vol n'est pas justifiable par la colonisation. **Samba Traoré** accomplit un acte individuel qu'il assume.

*Samba est un personnage un peu idyllique. Sa conscience élevée de la faute en fait un personnage peu ordinaire et donc peu représentatif, dans un film plutôt réaliste.*

A la limite, il n'est pas extraordinaire car chacun commet des fautes et vit avec elles. Samba essaie de se disculper en

donnant beaucoup plus au village : les boeufs, le bar, etc. Mais il sait dès le départ qu'il n'échappera pas à son destin.

*C'est d'autant plus vrai que cette impression est renforcée, aux yeux du spectateur, grâce au montage. D'une part le hold-up est la scène inaugurale, mais d'autre part, par intermittence, on voit les policiers à la recherche de Samba.*

On sait tout du personnage dès le début du film. Samba est un fugitif qui rentre chez lui. Tout dévoiler au début constituait un choix difficile parce que j'avais peur, par la suite, de ne pas pouvoir tenir le spectateur jusqu'à la fin. J'ai pris ce risque pour savoir si je pourrais encore susciter de l'intérêt malgré ma connaissance de la donnée initiale. Je voulais également savoir si Samba pouvait être sympathique malgré son acte.

*La seule scène tournée en ville est celle du début. Est-ce lié à un coût financier de tournage trop important, à une peur d'affronter l'imagerie urbaine ou au parti pris esthétique d'un respect de l'unité de lieu ?*

Un seul plan suffisait à exprimer la violence urbaine. Je suis très fier du plan du début, qui était une manière de situer d'emblée l'histoire. Ce premier plan très fort donne le ton et évite tout commentaire et tout bavardage sur la difficulté de la vie urbaine.

*Non seulement le personnage de **Samba Traoré** est un héros fort, mais la communauté elle-même est très idyllique. La liberté sexuelle des deux personnages principaux est très bien acceptée et même encouragée avant leur mariage. Est-ce crédible dans une société traditionnelle presque archaïque ? D'autre part, qu'en est-il du problème du sida ? Tous vos villageois sont en parfaite santé alors que la maladie fait des ravages. N'appartient-il pas à un film réaliste de traiter de ce problème ?*

Mon propos ne consistait pas à faire un film réaliste, mais à utiliser les moyens mis à ma disposition pour raconter un destin individuel. Le film est un moment de rêve, un moment d'évasion qui part de la réalité mais n'a pas grand-chose à voir avec elle. Je ne tenais pas à entrer dans le débat intellectuel des contradictions de l'Afrique. Je n'avais aucune envie de traiter du problème de la communauté et de la société. Il s'agissait de resserrer le récit autour du personnage de Samba Traoré. Il est vrai que le problème du sida est très important. D'ailleurs, je prépare à ce sujet un film de commande.

*La qualité picturale du film, votre travail important sur la lumière ne risquent-ils pas de le faire basculer du côté de l'exotisme à peu de frais pour l'Occidental en mal d'oxygène ?*

Pour **Urga** ou **Arizona Dream**, la question ne se pose pas. Pourquoi, dès qu'il s'agit d'un film africain, en est-il autrement ? Il faut veiller à ne pas nous laisser aller au misérabilisme et travailler avec beaucoup de soin l'esthétique de nos films. Peut-être pourrions-nous un jour travailler en cinémascope. Notre monde fabuleux de rêves et de contes ne demande qu'à être défriché. Il existe en Afrique des décors fabuleux, mais le manque de structures ne permet pas de les exploiter. Lorsque le problème des infrastructures sera résolu, des Français, des Américains ou des Chinois viendront en Afrique. Nous devons y travailler afin de donner la possibilité aux cultures de se rencontrer visuellement. Ma seule liberté dans **Samba Traoré** était de créer des images à partir de ces décors magnifiques. Il est vrai que l'on se demande parfois si l'on se trouve bien au Burkina Faso. Ce visage est inhabituel. Peut-être faut-il montrer autre chose que la misère pour encourager les individus à prendre leur destin en main. Voilà pourquoi nous devons obtenir plus de moyens. Les moyens sont nécessaires pour donner un style et une écri-

ture. Ils servent à dynamiser le cinéma. Auparavant, nous ne pouvions pas faire de travellings, maintenant, il nous manque des grues. Je tiens à utiliser tout ce que je peux obtenir.

Entretien réalisé par Frédéric Richard  
*Positif* n°385 mars 93

## Idrissa Ouedraogo

A propos de **Samba Traoré**

Aussitôt que les gens aperçoivent une case dans un film, ils pensent tradition. Or, la population du Burkina Faso vit à 95% dans les campagnes. L'histoire de **Samba Traoré** se déroule dans une région "normale", sans problèmes particuliers : les émotions et les sentiments qu'elle décrit sont universels, ils sont indépendants du décor. J'avais envie de réaliser un film très ouvert, et qui, en fait, aurait parfaitement pu se passer ailleurs. Un film qui soit vu, non comme un film africain, mais comme un film tout court. Samba Traoré est un film sur la culpabilité, sur le passé qui poursuit l'homme et qui finit toujours par resurgir. Si Samba, grâce à son amour pour Saratou et à ses amis, en arrive presque à oublier ce qu'il a fait, son passé finalement le rattrape. Au Burkina Faso, comme partout ailleurs dans le monde, la ville est un endroit violent où les conditions de vie sont extrêmement dures. Mais par ailleurs, c'est en ville que se trouve le progrès. C'est là, par exemple, que les femmes peuvent accoucher dans des conditions correctes. Après tout, je ne sais pas si Samba n'a pas volé juste pour repartir chez lui : c'est là qu'il se sent bien, qu'il est lui-même, et il se sert de cet argent pour rendre meilleure la vie du village, en achetant du bétail, en ouvrant un bar... **Samba Traoré** est plus un film spontané qu'un film préparé. J'ai essayé d'aller dans le sens du décor, le scénario s'est modifié en cours de tournage, avec toujours le souci de la vérité émotionnelle de l'image. Comme il y avait aussi

beaucoup de comédiens non professionnels, il fallait tenir compte aussi de cette inexpérience, voire de leur éventuelle maladresse, et se tenir sans relâche à leur écoute. Le petit garçon, qui joue le rôle du fils de Saratou, ne savait pas ce qu'était le cinéma et n'avait jamais vu de film. Je crois qu'un film peut s'enrichir de tout cela. Et je sais que ce qui est vrai est juste.

Idrissa Ouedraogo

## Le réalisateur

Né en 1954 à Banfora, au Burkina Faso, Idrissa Ouedraogo est diplômé de l'Institut Africain d'Etudes Cinématographiques de Ouagadougou et devient, en 1981, fonctionnaire à la Direction de la Production Cinématographique du Burkina Faso. Après avoir réalisé son premier court-métrage, **Poko**, il séjourne à Kiev, avant d'entrer à l'IDHEC, dont il sort diplômé en 1985. Il est également titulaire d'un D.E.A. cinéma de Paris 1 Sorbonne.

En 1991, Idrissa Ouedraogo a mis en scène **La Tragédie du Roi Christophe**, de Aimé Césaire, à la Comédie Française.



## Filmographie

### Courts métrages :

**Poko** 1981

**Les écuelles** 1983

**Les funérailles  
Du larle naaba** 1984

**Ouagadougou** 1985

**Ouaga deux roues  
Issa le tisserand**

### Longs métrages :

**Yam daabo** 1986  
Le Choix

**Yaaba** 1989  
Prix de la Critique au Festival de Cannes

**Tilai** 1990  
Grand Prix du Jury au Festival de Cannes

**Karim et Sala** 1991  
(film de télévision pour FR3)

**Obi**  
(documentaire réalisé pour Channel 4)

**Samba Traoré** 1992  
Ours d'Argent Festival de Berlin